

Centre culturel opderschmelz

Laudatio de Romano Tommasini

11 juin 2025

Monsieur le Premier Conseiller,
Madame la Députée,
Monsieur le Bourgmestre,
Mesdames et Messieurs du collège des bourgmestre et échevins et de la Commission de la Culture,
Chers invités,
Et surtout cher Romano,

J'ai aujourd'hui le grand plaisir de prononcer la laudatio de Romano Tommasini. Une très longue amitié nous unit, qui remonte à l'École de musique de Dudelange ou même au bus pour se rendre au lycée à Esch. En effet, nous nous tenions déjà ensemble en 1971, il y a 54 ans, sur la scène de la Maison syndicale de Dudelange : tu y avais reçu le « *Certificat d'aptitude pour amateurs avec la plus grande distinction* » et moi la première mention au piano.

Ce fut donc à l'École de musique de Dudelange, qui était répartie à l'époque dans les différents bâtiments de l'école fondamentale du Strutzbiereg, que Romano Tommasini a débuté sa formation musicale.

Sans l'École de musique de Dudelange, Romano ne serait jamais devenu musicien à la Philharmonie de Berlin, tout comme son père, « Fränz » Tommasini, ne serait jamais devenu musicien non plus. François Tommasini avait étudié la trompette et le cor et joué du cor dans l'Orchestre symphonique de RTL. Il fut de nombreuses années directeur de l'École de musique de Dudelange.

Quand il s'entraînait à la maison, le petit Romano reproduisait les mélodies en chantant et dans la rue en les sifflant. Et comme enfant, on est dépourvu d'inhibition et on ne se gêne pas pour siffler tout ce qu'on entend.

Le pianiste russe Heinrich Neuhaus disait qu'on ne devait pas se retrouver soi dans la musique mais qu'on devait trouver la musique en soi. Romano m'a un jour raconté, que très tôt déjà il avait ressenti la musique en lui.

Il ne faut certes pas sous-estimer ce que les parents entreprennent pour sensibiliser leurs enfants à la musique. Mais il est important aussi qu'il existe des institutions telles que les écoles de musique pour soutenir les talents. Les écoles de musique et les conservatoires préparent aux carrières et à la vie professionnelle, pas pour tous les élèves, mais pour tous ceux qui sont talentueux et prêts à s'exercer 10 000 heures !

Romano a appris le solfège ici. Le piano ne lui disait pas grand-chose, il s'était plutôt enthousiasmé pour le violon et la flûte. Il a joué comme flûtiste dans l'orchestre

municipal de Dudelange, dont son père était dirigeant. « *Je sais que les plus grands moments de bonheur dans ma vie, je les dois au violon* ». C'est Albert Einstein qui a dit cela, mais cela s'applique aussi à Romano. Et quand il s'exerçait au violon à la maison, depuis ses 9 ans, son père l'accompagnait à l'accordéon. Lorsque Pierre Cao – auquel fut également remis le Prix culturel de la Ville de Dudelange et auprès de qui de nombreux enfants de Dudelange ont appris le solfège, a entendu cela, il a immédiatement proposé que ce garçon joue dans un vrai orchestre.

Et c'est ainsi qu'est arrivée très tôt dans sa vie sa première représentation publique, au cinéma de Rodange ! L'Orchestre du conservatoire dirigé par Josy Hamer a interprété le concerto no.5 pour violon en la majeur de Mozart : à seulement 10,5 ans et 1,5 an après son premier cours de violon. C'est aussi ce concerto pour violon qu'il faut interpréter si on veut obtenir l'une des deux places de violonistes libres actuellement à la Philharmonie de Berlin.

Comment a réagi sa famille, lorsqu'elle a découvert le talent de musicien de Romano ? „C'était la m..., car à partir de ce moment-là, j'ai dû vraiment beaucoup m'exercer ! ». (Citation originale de Romano !). Surtout son père, qui tenait à ce qu'il travaille beaucoup.

La mère de Romano compensait avec sa bonne cuisine italienne ! On peut voir qu'elle y est arrivée sur la photo de Romano à ce moment-là ! Elle bluffait aussi parfois : même quand Romano jouait toute la journée dehors au foot, elle racontait à Fränz qu'il s'était consciencieusement exercé au violon !

Le football est aussi une grande passion de Romano. Enfant, il était dans l'équipe de foot de Dudelange : la première mi-temps sur le terrain, la deuxième mi-temps, il la passait au cours de solfège à l'école de musique.

À 13 ans il remportait son premier prix et à 14 ans le Prix de Capacité au Conservatoire de la Ville de Luxembourg. Sa professeure de violon au Conservatoire était Madame Charron, une pédagogue de haut niveau qui savait repérer les talents exceptionnels et les prenait dans sa classe.

Je nomme juste quelques personnes : Romano bien sûr, Claude Jacoby, Georges Lentz, Sandrine et Muriel Cantoreggi, Marguerite Dumont ... Le professeur de Romano pour la musique de chambre était Francis Rosner, ancien premier violon de l'Orchestre symphonique de RTL. À l'âge de 14 ans, Romano avait déjà achevé sa formation au Luxembourg.

Entre le moment où son talent a été reconnu et le moment où il est devenu musicien professionnel, il n'y eut qu'un court laps de temps. Pour Romano c'était clair depuis longtemps, tout autre métier était exclu. Il s'agissait de faire aussi vite que possible son baccalauréat au lycée à Luxembourg, pour aller étudier au conservatoire à l'étranger.

Pour sa professeure de violon, Madame Charron, il n'y avait qu'une école de musique qui pouvait entrer en compte : celle de Paris. Qui sait où Romano aurait atterri, si Francis Rosner avait proposé Vienne.

Le père de Romano n'est pas intervenu dans cette décision : en tant que musicien professionnel, il savait pertinemment que dans une vie de musicien il y avait aussi des moins bons côtés, des frustrations et des échecs.

Pour Romano, ce fut le bon choix : il fut au Conservatoire de Paris l'élève de Pierre Amoyal, qui était déjà professeur à 28 ans. Son professeur en musique de chambre était Jean Hubeau, un pianiste, compositeur et pédagogue français connu.

Encore étudiant, Romano avait déjà fondé avec 3 autres musiciens un quartette : le Quatuor Ysaÿe, du nom du « roi belge du violon », Eugène-Auguste Ysaÿe. « *Un quatuor à cordes qui allait changer le paysage musical en France.* », lisait-on alors dans la presse. Je me souviens d'un voyage fait ensemble pour Paris, où nous avons cherché et trouvé le nom du quatuor. Romano y était 2^{ème} violoniste pendant 2 ans. Le quatuor Ysaÿe est devenu mondialement connu, différents musiciens en ont fait partie, puis s'est dissous après 30 ans d'existence.

Après deux premiers prix en 1983, en violon et musique de chambre, Romano a finalement clôturé ses études au Conservatoire national supérieur de musique avec un 3^{ème} cycle en violon et musique de chambre en 1985, à l'âge de 25 ans.

Il est toujours important de nommer les professeurs des musiciens, car on peut y lire, comme dans un arbre généalogique, d'intéressantes traditions. Pierre Amoyal, le professeur de violon de Romano à Paris, était lui-même élève du grand David Oistrakh et aussi pendant 5 ans, aux États-Unis, de l'extraordinaire violoniste, Jascha Heifetz, surnommé « *God's fiddler* » par les Américains.

Le « grand-père pédagogique » de Romano, Jascha Heifetz, disait aussi ce dont un violoniste a besoin : « Les nerfs d'un torero, la vitalité d'une hôtesse de night-club et la concentration d'un moine bouddhiste. »

C'est pourquoi Pierre Amoyal fut véritablement mis à rude épreuve par Heifetz : il dut jouer des gammes pendant six mois, fut rabaissé et humilié, et il lui fut strictement interdit de jouer avec Herbert von Karajan.

Mais quand Pierre Amoyal joua malgré tout avec Karajan – Heifetz ne lui adressa plus jamais la parole – cela montra que Karajan n'était pas non plus une « ligne rouge » pour Romano. Et la Philharmonie de Berlin encore moins.

Car lorsqu'un concert des « Berliner Philharmoniker » était diffusé à la télévision chez les Tommasini, François disait toujours : « Ce sont les meilleurs ! » Il n'est donc pas étonnant que Romano ait rêvé très tôt de jouer parmi les meilleurs !

Mais avant d'en arriver là, vint encore s'ajouter après Paris une étape intermédiaire : Nancy. En 1985, à 25 ans, Romano devint premier violon solo à Nancy. Un poste fut spécialement créé pour lui : pendant trois ans, il fut officiellement « super-soliste ».

Mais les « Berliner Philharmoniker » avaient déjà remarqué Romano et l'invitèrent, en février 1988, à Berlin comme remplaçant.

Romano a souvent raconté ce moment où, un lundi matin à 10h, il s'assit dans l'orchestre et les Berlinoises, sous la direction de James Levine, jouèrent la 2e symphonie de Robert Schumann :

Citation de Romano : « J'ai eu l'impression que le podium allait décoller. C'était comme une drogue, une expérience indescriptible et véritablement physique. Cet enthousiasme, cette énergie dans l'orchestre – tous jouaient à l'unisson. Et c'est encore le cas aujourd'hui. Chacun donne le meilleur de lui-même ! Un abandon total. »

Et c'est précisément cet abandon que Vicco von Bülow – mieux connu sous son nom d'artiste Lorient – a décrit avec son humour délicieux dans son discours d'éloge pour le centenaire des « Berliner Philharmoniker ». Chez Lorient, cela donne ceci :

« Nous exprimons notre gratitude pour la continuité d'un miracle musical... et ainsi notre admiration pour une performance globale comme somme de talent et de travail ou de fidélité par volonté de performance...

comme engagement au service d'une cause, dans la volonté de croire en la performance par le dévouement à la musique, en renonçant à un talent sans engagement...

ou une fidélité à la performance par la volonté de croire en la cause, dans le dévouement à la mission et à l'engagement au service de la musique par conviction... donc un talent dans la foi en la somme entre la fidélité et la performance dans l'esprit d'une tradition bien comprise...

ou, comme le dit le poète : la musique. »

En décembre 1988, Romano remporta le concours pour un poste de second violon à la Philharmonie de Berlin.

Ce fut évidemment un changement radical, de la France vers l'Allemagne. Même si Romano regrette parfois l'art de vivre à la française, il a découvert Berlin comme une ville où il fait bon vivre – et cela dans l'année historiquement passionnante de 1989.

C'est aussi à Berlin qu'il fonda sa famille : avec son épouse Maura, originaire de Gênes en Italie, il eut trois enfants : Flavio, Lorenzo et Luisa – qui aiment toujours rendre visite à leur grand-mère à Dudelange.

Romano ne voudrait renoncer ni à cette énergie, ni à ce « flow », ni aux nombreux aspects agréables d'un orchestre de classe mondiale. Il ne peut donc pas imaginer une vie sans les « Berliner Philharmoniker ».

En 36 ans et plus de 2 500 concerts auxquels Romano a participé, il est difficile de ne citer que quelques temps forts. Mais Romano aime toujours partager quelques souvenirs extraordinaires. En voici quelques exemples :

Le concert historique inoubliable de la chute du mur, officiellement intitulé « Concert spécial des « Berliner Philharmoniker » pour les visiteurs de la RDA », trois jours après la chute du mur de Berlin. Le seul billet d'entrée requis était un passeport est-allemand. Au programme : Beethoven et Mozart ! Pour Romano, une opportunité unique, alors qu'il était encore en période d'essai.

Sa première participation au Festival de Pâques de Salzbourg : l'opéra Tosca de Puccini avec Luciano Pavarotti et Herbert von Karajan, et le Requiem de Verdi.

Les concerts avec Sergiu Celibidache et Carlos Kleiber : inoubliables, les plus grands chefs d'orchestre de leur temps.

Les symphonies de Bruckner avec Günther Wand, puis avec Christian Thielemann.

Tous les concerts avec les plus grands solistes mondiaux invités par les Berliner : Anne-Sophie Mutter, Itzhak Perlman, Pinchas Zukerman, Yo-Yo Ma, Daniel Barenboim...

Les tournées dans les plus grandes et plus belles salles de concert du monde : pour Romano, les concerts à la Carnegie Hall de New York, au Musikverein de Vienne ou à la Suntory Hall de Tokyo sont de véritables moments de bonheur.

Et nous pouvons tous, heureusement, revivre ces merveilleux concerts en ligne, dans la « Digital Concert Hall », avec une qualité sonore et visuelle optimales. Après un concert à Berlin, où les parents de Romano étaient venus écouter le Requiem de Verdi, Franz Tommasini raconta : « Toute la salle pleurait ! » Peu d'orchestres peuvent émouvoir leur public de manière aussi intense.

Même si Romano s'est souvent produit en tant que soliste – je me souviens de concerts à Trèves, au festival d'Echternach ou à la Philharmonie de Luxembourg – son souhait a toujours été de faire de la musique avec d'autres, de faire partie d'un orchestre ou d'un ensemble de musique de chambre.

Être soliste est un métier très différent, une approche radicalement différente : pendant des mois, on joue le même programme. Et c'est aussi lié à un grand risque ! Un orchestre, en revanche, offre à un musicien une perspective de vie, un revenu régulier et une sécurité.

En parallèle, la musique de chambre reste la grande passion de Romano. Il se produit dans toute l'Europe, en Amérique du Nord, en Chine, au Japon et en Corée du Sud avec les ensembles suivants :

- Philharmonisches Streichtrio, avec l'altiste Wolfgang Talirz et le violoncelliste David Riniker – nous allons entendre ces deux musiciens dans un instant.
- Berliner Camerata
- Philharmonisches Streichquintett, avec la violoncelliste de classe mondiale Tatjana Vassiljeva. (Elle a joué ici même avec Romano lors du premier concert dans cette salle.)
- Philharmonisches Oktett, le plus ancien ensemble de musique de chambre des « Berliner Philharmoniker »
- Ensemble Wien-Berlin, où se réunissent musiciens des Philharmoniques de Vienne et de Berlin.

Depuis 36 ans, Romano Tommasini fait donc partie des « Berliner Philharmoniker », le meilleur orchestre symphonique du monde.

Et il arrive encore régulièrement – me confie son partenaire de musique de chambre, l'altiste Wolfgang Talirz – qu'on demande à Romano (qui est violoniste tutti) de remplacer le chef de pupitre : « Que Tommasini s'en charge ! », entend-on dans l'orchestre. Cela témoigne de l'immense estime dont il jouit. Les musiciens savent qu'il vit pour la musique, et que pour lui, l'essentiel est d'enflammer le public. Cet enthousiasme dure encore aujourd'hui.

La base de cet enthousiasme a été posée chez les Tommasini à Budersberg et à l'école de musique de Dudelange. Et si la musique est en chacun de nous, le mérite revient aux écoles de musique et aux conservatoires de reconnaître ces talents exceptionnels. Ainsi, le chemin entre l'école de musique de Dudelange et les légendaires « Berliner Philharmoniker » est devenu possible – grâce à la discipline, à la persévérance et à énormément de travail !

N.B. : Les Berliner joueront d'ailleurs le 6 septembre de cette année à la Philharmonie du Luxembourg : au programme, la 9e symphonie de Gustav Mahler.

Quand j'ai demandé à Romano quel était le sommet musical de sa vie, il m'a répondu par une citation de Daniel Barenboim :

« Le sommet musical de ma vie ne peut être situé que dans le futur. »

Le ciel musical est donc, comme l'échelle de Richter, ouvert vers le haut !

Cher Romano, le prix culturel de Dudelange doit être un signe de l'admiration que nous avons pour toi et de l'importance que tu as pour la ville de Dudelange. Tu n'as jamais oublié d'où tu viens. Et nous n'avons jamais oublié à quel point nous sommes fiers de notre Berliner Philharmoniker de Dudelange.

Ton grand-père pédagogique, Jascha Heifetz, disait : « Un violoniste doit toujours être heureux quand il joue. S'il joue bien, il doit être heureux de bien jouer. S'il ne joue pas bien, alors il doit être heureux que ce soit bientôt fini. »

Et ainsi, mon discours touche aussi bientôt à sa fin.

Pour finir, je voudrais encore lire un message WhatsApp du Berliner Philharmoniker et violoncelliste David Riniker :

« Romano est toujours un violoniste fabuleux, que j'apprécie énormément. Nous avons beaucoup de violonistes dans l'orchestre, mais très peu avec un son aussi magnifique que celui que Romano est capable de tirer de son violon. »

Nous nous réjouissons de tous ces beaux sons qui attendent de toi que tu les extirpes de ton merveilleux violon.

Merci !

--